

Incorrections grammaticales dans les interactions verbales des étudiants de l'Université virtuelle du Burkina Faso

LENGLENGUE Saïdou

Université virtuelle du Burkina Faso

lenglenguesaidou@gmail.com

Résumé : La présente étude porte sur les incorrections grammaticales constatées dans les conversations des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso. Ces erreurs sont analysées en rapport à la norme du français standard en tenant en compte les variations linguistiques que subit le français dans le contexte burkinabè. À partir de la sociolinguistique variationniste et des ouvrages spécialisés de grammaire bien connus pour leur notoriété, cette réflexion indique que les emplois linguistiques de ces locuteurs comportent des écarts grammaticaux. Nous envisageons en effet de présenter la typologie des entorses langagières des étudiants puis déterminer les facteurs sociolinguistiques qui causent ces altérations linguistiques. Nous ambitionnons encore de proposer des mesures didactiques pour y remédier.

Mots clés : écarts linguistiques, norme grammaticale, sociolinguistiques, Burkina Faso

Abstract: This study examines the grammatical errors observed in the conversations of students at the Virtual University of Burkina Faso. These errors are analyzed against the standard French norm, while taking into account the linguistic variations French undergoes within the Burkinabe context. Drawing on variationist sociolinguistics and authoritative grammar references, this study highlights grammatical deviations in the speakers' usage. We aim to present a typology of the students' linguistic irregularities, identify the sociolinguistic factors driving these alterations, and propose pedagogical measures to address them.

Keywords: linguistic deviations, grammatical norm, sociolinguistics, Burkina Faso.

Introduction

Le français est importé au Burkina Faso à la suite de son invasion impérialiste. Il est de ce fait une langue étrangère pour la plupart des locuteurs de cette partie de l'Afrique. Même si certains Burkinabè ont appris l'usage de cette langue dans le tas, c'est surtout à l'école que la majorité des locuteurs ont commencé à parler le français. Chacun articule alors un langage selon ses compétences linguistiques et son niveau d'instruction. Dans le langage des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso, l'on relève des incorrections grammaticales. Ces écarts d'ordre grammatical attentent à la clarté et à l'harmonie du discours de ces apprenants. La récurrence de ces écarts grammaticaux nous incite à nous interroger de la manière suivante : quelle typologie d'incorrections grammaticales peut-on dégager des différentes conversations des étudiants ? Quels sont les facteurs sociolinguistiques qui participent à l'apparition de ces fautes linguistiques ? Quelles perspectives didactiques envisage-t-on pour pallier ces erreurs ?

Les hypothèses formulées pour cette étude que nous émettons sont les suivantes : le parler des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso comporte diverses erreurs grammaticales. Ensuite, de multiples facteurs sociolinguistiques contribuent à l'apparition de ces entorses grammaticales. Enfin, des mesures didactiques palliatives sont envisageables face aux écarts de langue des étudiants.

L'objectif général de cette réflexion est de répertorier les diverses incorrections grammaticales constatées dans les interactions verbales des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso. De manière spécifique, nous comptons d'abord présenter les facteurs sociolinguistiques qui participent à l'apparition de ces fautes persistantes puis en faire des propositions didactiques. Pour y arriver, nous partons du postulat de Jean Dubois et René Lagane (1973, p.13) qu'en déterminant la source des erreurs grammaticales, l'on arrive à « acquérir une meilleure pratique de la langue [...], une meilleure maîtrise des règles du français et [...] parvenir ainsi à la communication la plus large et la plus sûre (...) ».

La présente analyse porte sur le langage des étudiants dans un contexte multilingue. Elle s'inscrit ainsi dans la dynamique de la sociolinguistique variationniste de William Labov (1981). Celle-ci part du constat que la langue n'est pas un système constant et homogène. Son usage est plutôt variable en fonction des facteurs sociaux. Elle est encore une approche scientifique qui permet de comprendre les relations qui existent entre la langue et le contexte de son déploiement. La sociolinguistique variationniste comporte encore des perspectives didactiques. Elle permet aux enseignants des langues de prendre en compte les variations linguistiques et les implications sociales de l'usage de la langue. Cette recherche s'appuie encore sur des ouvrages spécialisés de grammaire française bien connus pour leur célébrité qui sont *Le bon usage* (2011) de Maurice Grevisse, *La grammaire du français classique et moderne* (1991) de Robert-Léon Wagner et de Jacqueline Pinchon et les *Difficultés grammaticales* (2004) de René Lagan. Ces ouvrages nous serviront de base pour identifier, décrire et interpréter les fautes grammaticales qui apparaissent dans le langage des étudiants de l'université virtuelle avant d'envisager des mesures didactiques palliatives.

Pour mieux cerner les erreurs grammaticales constatées dans les pratiques langagières des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso, nous avons collecté les données à partir d'une immersion linguistique. Nous avons en effet effectué des entretiens sociolinguistiques auprès de soixante-six étudiants de tous les niveaux d'étude et filières confondues à l'Espace numérique ouvert (ENO) de l'université. À partir de ces entretiens, nous avons recueilli quatre-vingt-cinq (85) phrases et expressions comportant des incorrections grammaticales. Nous avons par la suite procédé à l'analyse du corpus ainsi constitué pour en détecter les écarts.

1. Typologie d'incorrections grammaticales du corpus et esquisse d'explication

Les incorrections grammaticales qui apparaissent dans le langage des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso sont regroupées comme suit : les erreurs lexico-sémantiques, la substitution des prépositions, les erreurs syntaxiques, les écarts phonétiques et les enchaînements incorrectes des verbes.

1.1. Incorrections lexico-sémantiques

L'on désigne par incorrection lexico-sémantique celle qui est produit par un locuteur ou un scripteur par l'usage maladroit d'un mot ou d'une expression dans un sens imprécis ou inapproprié. Tilado Jérôme Natama et Boukary Nébié (2023, p.64) précisent que cette

faute est due à « [...] un emploi inapproprié d'un mot plein tel que le nom, le verbe, l'adverbe et l'adjectif qualificatif dans une phrase. Étant donné que le mot est inapproprié, cela dénature le sens de la phrase [...]. » Encore le sens du mot ou de l'expression employé ne correspond-il pas à l'idée que le locuteur voudrait exprimer. La signification de la phrase ou de l'énoncé devient vague, imprécise et incompréhensible. Dans l'énoncé « il vend un kiosque » pour montrer qu'il travaille dans un restaurant, le mot « kiosque » a un sens très vague car il ne représente que la maison qui contient les différents mets et les diverses boissons vendables aux consommateurs. Également, ce lexème ne désigne pas exclusivement un restaurant. L'on rencontre parfois des termes comme « kiosque à journaux », « être en kiosque », « kiosque à fleurs », « kiosque à musique », etc. Aussi n'est-ce pas la maison que l'on vend. C'est plutôt son contenu. Encore le passage « la fille a traversé le goudron » n'indique-t-il pas que la personne est allée de l'autre côté de la voie publique. En effet, la rue est construite à l'aide d'autres agrégats que le goudron qui sont le sable, le gravier et la terre. Selon la norme du français standard et pour être plus explicite, le locuteur pourrait dire que « la fille a traversé la voie ou la rue ». « Servez-moi un lipton » est une phrase incorrecte du point de vue sémantique. En effet, « lipton » est une marque d'une seule variété de thé. La seule marque ne saurait représenter tous les arbres dont les feuilles servent de collation. Pour se faire comprendre donc, cet étudiant et client aurait exprimé son besoin de la manière suivante : « veuillez me servir du thé de marque lipton » ou encore « Je désire boire du thé de marque lipton ». Dans « Ma copine a perdu son portable », le locuteur a employé de manière imprécise le terme « portable » pour désigner le téléphone. En outre, étant donné qu'Ousmane est l'époux de la sœur de l'étudiant-locuteur, l'usage du verbe marier dans « Ousmane a marié ma petite sœur » est inapproprié. Le sens de cette phrase, telle qu'énoncée, est tout autre car l'on pourrait supposer qu'Ousmane est le maire. Afin de rendre claire sa pensée, l'étudiant devrait utiliser le verbe « épouser » ou « se marier ».

L'ambiguïté sémantique est encore remarquée dans « le réseau est rétabli à Djibo ». Ainsi, d'abord, le mot « réseau » n'est pas précis et peut désigner plusieurs réalités telles que la connexion internet, le réseau téléphonique, le réseau électrique, un réseau ferroviaire, etc. L'imprécision de cet énoncé réside alors dans le caractère polysémique du nom sus-cité. Le destinataire ignore ainsi le type de réseau dont il s'agit dans cette conversation. Dans « Il a fait un accident », l'emploi du verbe « faire » est erroné parce que le locuteur voudrait déplorer le fait que son ami ou son camarade soit victime d'un accident. La phrase qui convient mieux à son idée est « Il a eu un accident ». L'élément phrastique « Mariame est la seconde fille de mon père et je la suis » comporte une impropriété. En effet, selon la norme grammaticale française, l'on utilise « seconde » ou « second » lorsqu'il n'existe pas ou lorsqu'on ne souhaite l'existence d'une troisième. C'est pourquoi il est recommandé de dire ou d'écrire « la seconde Guerre mondiale ». Le terme approprié ici est donc « deuxième ». Enfin, l'usage du lexème « déménager » dans la partie suivante du corpus : « La direction provinciale des enseignements post-primaire et secondaire a déménagé au quartier Koulouba » est inapproprié. L'étudiant confond « aménagé » avec « déménagé ».

1.2. Substitution de prépositions

La substitution des prépositions est l'une des incorrections grammaticales constatées dans les interactions verbales des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso. Elle consiste en un remplacement erroné d'une préposition par une autre dans un énoncé. Parfois, la préposition est une partie essentielle d'une unité phrastique sur laquelle porte le sens de l'information. Dans l'énoncé « Il est parti à l'université », le locuteur confond « à » avec « pour ». La bonne formulation de la phrase est donc « Il est parti pour l'université » selon la construction classique et normée du français standard. Nous constatons encore l'emploi incorrect de la locution prépositive « par rapport » dans la partie suivante du corpus : « le délégué des étudiants a réagi par rapport à la mauvaise conduite de ses camarades ». Selon les règles grammaticales françaises, les termes « à propos », « concernant » et « au sujet de » conviennent dans cette phrase.

1.2. Erreurs syntaxiques : solécisme

Parmi les erreurs syntaxiques constatées dans les conversations des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso, le solécisme est le plus dominant. Mais qu'est-ce qu'un solécisme ?

Il représente une faute de langage qui enfreint les règles de la syntaxe ou de la construction d'une phrase. Il se rapporte aux accords corrects ou au bon usage des prépositions dans une expression ou une unité phrastique. Lorsque le locuteur ou le scripteur s'exprime sans respecter la bonne combinaison des mots dans une phrase, l'on parle de solécisme. Dans les conversations verbales des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso, l'on rencontre la récurrence de ces types d'incorrections grammaticales. En effet, la présence de la préposition « au » dans « Il est au sérieux » n'est pas une construction reconnue ou recommandée en français standard. L'énoncé correct est « Il est sérieux ». Aussi manque-t-il « à » dans « Cet homme a enseigné mon grand-frère ». Le verbe enseigner est transitif indirect dans ce contexte. Le locuteur devrait ainsi placer « à » juste avant « mon grand-frère ». La construction réglementaire est alors « Cet homme a enseigné à mon grand-frère ». Une substitution du pronom personnel complément d'objet indirect « leur » à celui complément d'objet direct « les » est encore constatée dans « Je les ai dit de ne plus venir chez moi à des heures indues ». Le verbe dire dans cet énoncé admet un complément d'objet indirect. Il serait donc normal de dire « Je leur ai dit de ne plus venir chez moi à des heures indues ». Enfin, il est courant de constater l'usage à tort de la locution prépositive « d'après » juste après le verbe demander par les locuteurs. C'est le cas dans « Dr Sénon Kanazoé demande d'après toi ». Pourtant, selon la norme grammaticale telle que recommandée par Maurice Grevisse (2011), cette construction phrastique est incorrecte car l'on demande quelqu'un ou quelque chose.

1.3. Incorrections phonétiques

L'incorrection phonétique est une erreur grammaticale qui se produit lorsque l'articulation ou la prononciation des phonèmes d'une langue ne respecte pas les règles phonétiques standards. Lors de l'analyse des interactions verbales des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso, nous avons découvert quelques incorrections grammaticales. En effet, nous avons constaté que les étudiants prononcent de façon maladroite les mots comme « diagnostiquer ». Lors de leurs conversations, nous entendons couramment

[djaɲɔstike]. Pourtant, les règles phonétiques standards recommandent que ce terme soit articulé comme suit : [djaɲɔstike]. Encore les phonèmes de « eau distillé » sont mal prononcés. Les locuteurs dont le langage fait l'objet de notre analyse les prononcent de la manière suivante : [o distije]. Cependant, il énoncé doit être articulé [o distile].

1.4. Erreurs de construction verbale

Ce type d'incorrection grammaticale se caractérise par un enchaînement tantôt de verbes à l'infinitif, tantôt de verbes conjugués et verbes à l'infinitif. Ces incorrections sont parfois de calques lexicaux provenant du moore, une langue majoritairement parlée au Burkina Faso. Ces fautes de construction que nous avons retenues résident dans les énoncés tels que « Ils peuvent essayer voir » et « J'ai attendu fatiguer ».

2. Facteurs sociolinguistiques des incorrections grammaticales

Les facteurs sociolinguistiques qui participent à l'apparition des incorrections grammaticales dans les interactions verbales des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso sont entre autres, la méconnaissance des règles grammaticales françaises, le contact des langues, le contexte d'énonciation et l'influence du numérique.

2.1. Méconnaissance des règles grammaticales françaises

L'un des facteurs sociolinguistiques propices à l'apparition des incorrections grammaticales dans le langage des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso est la méconnaissance des règles grammaticales françaises. En effet, le français est l'une des langues exigeantes. Sa grammaire, sa conjugaison ainsi que son orthographe sont assez complexes. La première regroupe l'ensemble des prescriptions linguistiques qui permettent d'organiser et de produire des énoncés conformément à la norme. Ces prescriptions sont relatives à la morphologie, la syntaxe, la morphosyntaxe, la conjugaison et les différents accords. L'acquisition d'un vocabulaire conséquent de cette langue ne suffit pas pour la manier. Il nécessite aussi une maîtrise parfaite de sa grammaire pour parler parfaitement le français. Cependant, dans la pratique quotidienne, le langage des apprenants est truffé d'incorrections grammaticales. En effet, dans les énoncés comme « Je les ai dit de ne plus venir chez moi à des heures indues », « Dr Sénon Kanazoé demande d'après toi » et « il est au sérieux » ne comportent pas d'ambiguïté sémantique. Leur sens est perceptible. Cependant, les auteurs du premier énoncé ignorent que dans la mesure où le verbe dire dans ce contexte admet un complément d'objet indirect, l'utilisation de « les » est une incorrection dans cette phrase. La construction normative exige l'emploi de « leur ». Le locuteur dans le deuxième énoncé a aussi commis une aberration grammaticale. Il ignore que l'on ne demande pas d'après autrui. L'adjonction de la locution prépositive « d'après » dans cette partie du discours est une faute. La construction correcte est « Dr Sénon Kanazoé te demande ». L'utilisation de la préposition « au » dans « il est au sérieux » est une maladresse due à l'incompétence grammaticale. La construction normale est « Il est sérieux » ou selon le sens recherché, « il travaille avec sérieux » ou encore « il prend les choses au sérieux ».

2.2. Contact des langues locales et du français

La plupart des étudiants burkinabè sont dans un contexte multilingue. En effet, dans le pays des hommes intègres, l'on rencontre cinquante-neuf (59) langues nationales selon les recherches de Gérard KEDREBEOGO (1998, p.105). Chacun d'eux a acquis une langue première avant d'apprendre la langue de scolarisation qui est le français. Cette langue se classe alors en deuxième position dans l'usage pour la majorité de ces locuteurs. Elle n'est pas non plus utilisée dans tous les contextes de communication courante. Le français est donc faiblement parlé dans la société burkinabè. À l'issue du 5^e recensement général de la population et de l'habitation (RGPH) organisé en 2019 par l'Institut national des Statistiques et de la Démographie (INSD), il ressort que seulement 2,2% des locuteurs burkinabè parlent français. (D'après INSD, 2022, p.48). Selon les mêmes sources, les langues nationales comme le moore et le fulfulde sont respectivement utilisés par 52, 9% et 7,8% dans la communication. Dans une telle situation, la coexistence des langues locales et de celle seconde favorise des interférences linguistiques notables comme les emprunts, les calques, les transformations phonétiques. Sénon Kanazoé a la même remarque lorsqu'il (2011, p.13) affirme que certains étudiants « s'expriment de manière peu conforme à la norme en faisant usage de phrases agrammaticales, inacceptables, à la limite, non interprétables et cela aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ». Dans les interactions verbales des apprenants de l'université virtuelle du Burkina Faso, il ressort des énoncés comme « Il faut allumer la lumière », « J'ai attendu fatiguer », « Je me suis levé tard (en parlant de son retard dans ses recherches de thèse) qui sont des tournures calquées du moore. Leur formulation est non conforme à la norme du français. Les jeunes locuteurs burkinabè pensent et structurent les énoncés du français selon la logique de leur langue première.

2.3. Situation de communication

La situation dans laquelle se sont déroulées les interactions verbales des étudiants que nous avons suivies est un contexte de communication informel. En effet, la plupart de ces conversations ont eu lieu dans la cour de l'espace numérique ouvert (ENO) de Karpala (un quartier de Ouagadougou). Le contexte d'énonciation n'était donc pas formel. Pourtant, le caractère informel du contexte de communication peut être la source des incorrections grammaticales dans le langage des locuteurs. Les échanges s'effectuent dans la spontanéité et la rapidité. L'énonciateur manque de ce fait le contrôle minutieux de la grammaticalité de son texte. La présence des enchaînements verbaux comme « J'ai attendu fatiguer » et « Ils peuvent essayer voir » dans les énoncés proviennent de ce manque de surveillance linguistique du locuteur. Il en va de même des mauvaises formulations phrastiques comme : « Je les ai dit de ne plus venir chez moi à des heures indues ». La situation informelle de communication est donc un facteur important qui explique la présence des incorrections grammaticales dans les conversations des étudiants. Mais parfois, ces incorrections ne doivent pas être strictement reprochées car elles indiquent le caractère variable du français. Cette langue s'adapte ainsi au contexte et au mode de communication que l'on adopte.

2.4. Influence des réseaux sociaux numériques

Les réseaux sociaux numériques constituent aujourd'hui un nouvel espace de communication. Cependant, même si cet espace est utilisé par la plupart des membres

de l'administration en raison de leur instantanéité, il demeure un contexte de communication informel. Les réseaux sociaux numériques tels que *WhatsApp*, *Facebook* et *Tiktok* participent à l'agrammaticalité des pratiques langagières des jeunes locuteurs burkinabè en général et des étudiants de l'université virtuelle en particulier. L'exposition des apprenants à ces médias informels influence leur expression orale et écrite. L'on rencontre différentes sortes de distorsions d'ordre syntaxique et phonétique dans les pratiques langagières de ces locuteurs. Plusieurs raisons expliquent la transformation des habitudes communicationnelles ces apprenants.

D'abord, les réseaux sociaux numériques facilitent une communication spontanée, rapide et interactive. Le souci des énonciateurs n'est donc pas de respecter les règles du français standard. Leur premier souhait est de transmettre un message compréhensible à l'interlocuteur. C'est pourquoi il est fréquent de constater la suppression de certains éléments linguistiques nécessaires dans le langage des étudiants comme dans « Je te comprends pas ». D'autres constructions syntaxiques ne sont pas rigoureusement respectées. « Je les ai dit de ne plus venir chez moi à des heures indues » et « Dr Sénon Kanazoé demande d'après toi » en sont des énoncés exemples qui illustrent nos propos.

Au-delà d'être un canal de communication, les réseaux sociaux sont un espace de socialisation linguistique. Pour chacun des locuteurs, la langue est un moyen de manifester son appartenance au groupe social. Ils créent dès lors une sorte de sociolecte, c'est-à-dire une façon de parler propre à ce groupe. Ils utilisent aussi certaines tournures non conformes à la norme grammaticale française.

3. Propositions didactiques

Pour permettre aux apprenants de l'université virtuelle du Burkina Faso de surmonter leurs difficultés à maîtriser la langue française et de s'exprimer aisément dans toutes les circonstances de communication, il est nécessaire d'adopter des mesures didactiques efficaces. Pour notre part, il faut mettre en place des situations de communication authentiques, organiser des ateliers d'oral et explorer les ressources numériques qui sont de nos jours une opportunité pédagogique à saisir.

3.1. Mise en place de situations de communication authentiques

La mise en place de situations de communication authentiques est un moyen didactique palliatif des incorrections grammaticales constatées dans les pratiques langagières des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso. Dans le domaine de la didactique des langues, une telle situation représente le moment au cours duquel l'apprenant est en mesure de mobiliser les compétences linguistiques dont il dispose. Les activités qui s'y déroulent peuvent être organisées sous forme de débats ou de séances d'exposés. Lors de ces activités pédagogiques, les difficultés fréquentes des étudiants liées au respect des règles grammaticales seront détectées puis corrigées avec la participation de tous les apprenants. Cette façon d'apprendre la langue permettra leur d'utiliser le français dans des contextes proches de leurs réalités et de développer leur spontanéité. Ils développeront également leur compétence linguistique et celle de communication.

3.2. Développer la pédagogie de l'erreur

Dans le domaine de la didactique des langues, l'erreur est très importante. Elle indique le niveau d'acquisition de la langue de l'apprenant. Elle présente aussi l'étape du processus d'apprentissage à laquelle se situe l'étudiant. La pédagogie de l'erreur considère la faute comme un signe reflétant l'étape du processus d'apprentissage de l'apprenant. Pour Gérard VIGNER (2004, p. 24.), « les termes d'erreur et faute reviennent souvent pour désigner les difficultés rencontrées par les élèves dans l'apprentissage » de la langue. Cette approche didactique peut être un palliatif aux incorrections grammaticales que commettent les étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso. En effet, pour un étudiant qui emploie dans sa communication « Je les ai dit de ne plus venir chez moi à des heures indues », l'enseignant l'aidera à repérer l'erreur contenue dans son énoncé qui est l'utilisation de « les ». Il lui expliquera le problème grammatical c'est-à-dire l'écart dans la construction phrastique. Dans ce cas précis, « dire » admettant un complément d'objet indirect, l'emploi de « leur » convient mieux. Il invitera enfin l'étudiant à reformuler sa phrase comme suit : « Je leur ai dit de ne plus venir chez moi à des heures indues ». Cette manière d'apprendre le français à l'étudiant l'incite à réfléchir sur son fonctionnement grammatical. Elle développe de ce fait sa conscience métalinguistique.

3.3. Organiser des ateliers d'oral

L'organisation des ateliers d'oral s'avère l'une des alternatives efficaces face aux incorrections grammaticales du langage des étudiants. Au cours de ces ateliers, des séances spécifiques sont organisées dans le but permettre aux apprenants de prendre librement la parole. Elles sont encore consacrées constructions des verbes, aux différents accords ainsi qu'aux temps et modes verbaux. Des travaux sur la prononciation et la prosodie facilitent une parfaite maîtrise de la langue. Cette démarche, ancrée sur la grammaire fonctionnelle, fournit aux étudiants des compétences communicatives solides. Jean Dubois et al. (2002, p.100) affirment à ce propos que « La compétence d'un sujet parlant français explique la possibilité qu'il a de construire, de reconnaître et de comprendre les phrases grammaticales, de déceler et d'interpréter les phrases ambiguës, de produire des nouvelles phrases. »

3.4. Exploiter les ressources numériques

Les réseaux sociaux numériques ne sont pas tout-à-fait une source des incorrections grammaticales connues dans le langage des étudiants. Ils regorgent aussi des contenus pédagogiques conçus sous forme d'énoncés exploitables pour remédier à ces erreurs de langage. En effet, l'enseignant pourrait regrouper ces énoncés qui présentent des particularités grammaticales et inciter les étudiants à repérer les erreurs, expliquer leurs écarts avec la norme du français puis proposer une reformulation correcte de ces énoncés. Cette façon d'enseigner la langue permettra aux apprenants de distinguer les différents registres de langue.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que dans les interactions verbales des étudiants de l'université virtuelle du Burkina Faso, résident des incorrections grammaticales qui sont

d'ordre lexico-sémantique, syntaxique et phonétique. D'autres erreurs notamment syntaxiques se présentent sous forme de substitution de prépositions et d'enchaînements incorrects des verbes. Nous avons encore constaté que ces défaillances linguistiques proviennent des facteurs sociolinguistiques comme la méconnaissance des règles grammaticales françaises, la coexistence des langues locales et le français, le contexte de communication informel et l'influence des réseaux sociaux numériques. Ainsi importe-t-il de formuler des propositions d'ordre didactique afin de d'améliorer la qualité de la langue de ces locuteurs. Dans ce sens, il y a lieu pour les enseignants de mettre en place de situations de communication authentiques, développer la pédagogie de l'erreur, organiser des ateliers d'oral et exploiter les ressources numériques. Ces dispositions pédagogiques participeront à la meilleure acquisition du français.

Références bibliographiques

- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., Mével, J.-P. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse ;
- Institut National de la Statistique et de la Démographie, (2022). *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso : Synthèse des résultats définitifs* ;
- Dubois, J., Lagane, R. (1973). *La nouvelle grammaire du français*, Paris : Larousse ;
- Kanazoé, S. (2011). *Le français au premier cycle des lycées et collèges au Burkina : analyse critique des difficultés liées à son enseignement/apprentissage, suggestions et propositions didactiques*, Département de Lettres modernes, UFR/LAC, Université de Ouagadougou ;
- Kédrebéogo, G. (1998). « *La situation linguistique du Burkina Faso* », Communication au séminaire-atelier organisé par le conseil supérieur de l'information à Ouagadougou, du 19 au 21 octobre 1998, pp.101-120 ;
- Labov, W., 1981. « Field Methods of the Project on Linguistic Change and Variation », Sociolinguistic Working Paper, 81.
- Lagane R. (2004). *Difficultés grammaticales*, Paris, Larousse ;
- Natama T. J. et Nèbié B. (2023). *Problématique des incorrections linguistiques dans le roman Le Prix de la stigmatisation de Ounténi Félix NATAMA*, Ziglôbitha, Université Peleforo Gon Coulibaly – Côte d'Ivoire, ISSN-L 2708-390 X eISSN 2709-2836 ;
- Vigner G. (2004). *La grammaire en FLE*, Éditions Hachette (Collection F), ISBN/ISSN/EAN : 978-2-01-155296-9 ;
- Wagner R.-L., Pinchon J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.